

BAC BLANC

Question spécifique : Comment le personnage de Jocaste est-il représenté dans les deux oeuvres au programme ?

Jocaste, Epicaste chez Homère, est un personnage tragique dans nos deux œuvres : reine endeuillée par la perte de Laïos, elle finit par épouser son fils et contribue à semer la peste sur Thèbes avant de se pendre à la fin de la tragédie ; Sophocle et Pasolini diffèrent-ils dans leur façon de la mettre en scène et de la représenter ? Après avoir étudié sa présence sur scène et dans le film, nous nous pencherons sur son caractère impie avant d'approfondir le lien amoureux qui la lie à Oedipe dans le film et dans la pièce.

Jocaste n'est que rarement sur scène dans la tragédie : elle intervient rapidement dans une scène à trois personnages pour calmer son mari lors de l'agôn avec Créon, on la voit prier Apollon et recevoir le serviteur corinthien par la suite. La seule scène où elle parle longuement est lors du deuxième épisode, lorsqu'elle se confie à Oedipe et lui raconte son passé avec Laïos. Elle ne déclame ainsi qu'à peine 8% des vers de la pièce.

La reine de Thèbes est beaucoup plus présente à l'image dans le film : Pasolini choisit de nous montrer plusieurs fois son visage en gros plan afin de mettre en valeur les sentiments qu'elle ressent, lorsqu'elle entend les échanges entre son époux et les autres personnages. Elle ne parle donc pas plus que dans la pièce de Sophocle, on la voit sans cesse en revanche, elle est omniprésente, preuve de son importance pour Oedipe. Elle occupe ainsi 37 % du temps à l'image dans la partie du film qui transpose la tragédie. La reine est pratiquement toujours dans le palais ou la chambre, lieux de l'intimité : elle est épouse avant d'être reine.

Un des traits les plus remarquables de Jocaste est son apparente impiété qui choquait fortement le spectateur antique : elle affirme ainsi plusieurs fois se moquer des oracles, de la parole de la Pythie et du devin Tirésias. Dans la tragédie un stasimon condamne cette preuve d'hybris, Pasolini nous la montre même pleine d'ironie et de dédain en train d'éclater de rire en entendant les accusations de Tirésias.

Jocaste semble impie, arrogante; elle prépare pourtant un sacrifice à Apollon au début du troisième épisode et affirme devant tous qu'elle espère ainsi apaiser les craintes du roi. Elle ne remet pas en cause l'existence des dieux mais refuse de croire aux prophéties des mortels. Cette incrédulité s'explique si l'on songe qu'elle a dû abandonner son enfant (elle pense qu'il a été tué) à cause d'un oracle qui ne s'est pour elle jamais réalisé, puisque Laïos a été tué par un bandit. La reine a donc souffert en vain et cette souffrance est en train de se renouveler : Oedipe, son mari aimé, est à nouveau accusé par un devin...

Jocaste incarne avant tout l'amour, la tendresse. Elle est à la fois la mère et l'épouse tendre et aimante. La tragédie la montre déjà ainsi, toujours respectueuse envers son mari et admirative. Elle veut sans cesse le calmer, lors du deuxième agôn, lorsqu'elle croit l'apaiser par ses révélations lors du second épisode ou par ses prières. Pasolini donne plus de force à cette tendresse en nous la montrant plusieurs fois enlacée, offerte et soumise à Oedipe. La scène essentielle de la confiance évoque leur complicité (mains serrées, échanges des regards); elle est symboliquement la Mère puisque le cinéaste nous montre Oedipe la tête posée sur ses genoux : les cadrages, le thème de la mère (quatuor à cordes n°19 en ut majeur de Mozart) rappellent au spectateur la scène initiale de la mère allaitant son enfant. Pour le cinéaste elle symbolise d'abord sa mère; Silvana Mangano est pour lui le sosie de Susanna Pasolini. Elle est aussi la mère intemporelle, blanche apparition qui ne vieillit pas : "Elle est un pur mystère (...) Avec Jocaste j'ai représenté ma propre mère, projetée dans le mythe et une mère ne mue pas."

L'amour de Jocaste est si intense qu'elle incite Oedipe à arrêter ses investigations. Elle a compris avant lui la vérité mais ne veut pas qu'elle soit révélée. "Si tu tiens à ta vie, non n'y songe plus. C'est assez que je souffre moi." déclare-t-elle dans la tragédie. Son suicide semble ainsi s'expliquer aussi par l'amour et non seulement par la honte. Elle sait qu'elle a

définitivement perdu l'homme qu'elle aimait. A la fin de la scène centrale des confidences Pasolini modifie même totalement le contexte des propos de Jocaste, lorsqu'elle déclare dans le film à Oedipe qu'il n'a pas à avoir peur de coucher avec sa mère, puisque cela est un rêve fréquent chez les jeunes gens...

Pasolini reprend donc les grands traits de la personnalité de la Jocaste de Sophocle mais il lui donne une force et une présence beaucoup plus forte grâce à sa présence continue à l'image.

Question générale : Comment le pouvoir royal est-il incarné dans les deux oeuvres au programme ?

Toute tragédie classique met en scène des nobles et des souverains. Oedipe roi/ Oidipous turannos multiplie les figures royales et pose clairement une réflexion autour du souverain idéal. Comment le pouvoir royal est-il incarné dans les deux oeuvres au programme ? Les deux pères d'Oedipe, Polybe et Laïos, sont deux figures royales assez différentes l'une de l'autre. Si Oedipe est un turannos de par la façon dont il accède au pouvoir, il se conduit au long de la pièce comme un tyran et fait preuve d'une dangereuse hybris. Créon, à l'inverse, semble se conduire comme un prince puis un roi beaucoup plus digne de confiance, surtout chez Sophocle.

Les deux premières figures royales qui apparaissent dans le film de Pasolini sont celles des pères d'Oedipe. On voit d'abord son père adoptif, Polybe, roi de Corinthe dont la bonhomie est évidente. Il sourit sans cesse, s'amuse avec l'enfant, est paternel et plein de bonté pour tous. Cette figure contraste fortement avec celle de Laïos, roi vieilli et arrogant qui menace Oedipe en lui ordonnant de s'écarter de sa route. Il incarne une autorité méprisante que le fils va vite renverser.

Dans la tragédie ces deux rois n'apparaissent jamais, ils sont juste nommés. Nous n'avons aucun indice sur le caractère de Polybe, en revanche le récit du meurtre fait par Oedipe lors du deuxième épisode confirme et renforce même son arrogance : le vieux roi l'a fouetté au visage, lors de la confrontation au carrefour...

Oedipe roi est le titre traduit du grec Oidipous turannos, ce qui nous indique les conditions spécifiques de son accès au pouvoir. Il n'est pas roi pour des raisons d'hérédité mais grâce à son acte héroïque : il a tué la Sphinge et a donc pu épouser la reine veuve de Thèbes, le pouvoir a été sa récompense. Ce lien est bien marqué par le cinéaste; juste après la mort du monstre, Jocaste lui est amenée sur une brouette étrange pour devenir sa femme. Il a donc été mis au pouvoir par le peuple, est un turannos aimé de son peuple et qui le chérit aussi. Dès le prologue de la pièce transposé assez fidèlement par Pasolini, il cherche et veut le bien de tous, d'où sa quête de la vérité et l'envoi de Créon à Delphes pour consulter la Pythie. Oedipe est encore un roi tout puissant et respecté. Le prologue de Sophocle nous met en scène le Grand Prêtre accompagné du peuple prosterné devant le roi qui doit les secourir, Pasolini le montre aussi devant son palais, coiffé d'une haute tiare à postiche, symbole de son autorité. Plusieurs fois les vues en contre-plongée renforcent sa royauté et sa puissance. Le peuple est littéralement à ses pieds.

Oedipe est cependant frappé d'hybris et va se comporter en tyran. Aveuglé par sa résolution de l'énigme, il croit triompher de tout et n'écoute dans la tragédie personne. Lors des deux agones il s'emporte, insulte Créon et Tirésias, se montre entêté et s'enferme dans une théorie du complot. Il ne fait jamais preuve de sagesse. Ceci est encore rendu plus évident dans le film où Franco Citti hurle souvent, transpire abondamment, va même jusqu'à maltraiter Tirésias et même Jocaste secouée dans la dernière scène qui nous montre la chambre nuptiale. L'orgueil d'Oedipe l'aveugle, il s'en rendra compte trop tard, une fois qu'il se sera physiquement aveuglé.

Chez Sophocle, Créon est bien l'opposé d'Oedipe. Il intervient à trois

moments clefs : au début, au milieu et à la fin de la pièce. Il apparaît à chaque fois très pieux, respectueux de l'autorité, sincère et sans orgueil, sans ambition même comme il l'avoue lors de la scène d'agôn. L'exodos de la tragédie le présente comme un roi idéal, bon, sans volonté de vengeance sur Oedipe, il incarne le souverain mesuré, presque idéal malgré son manque de courage depuis le début. Le peuple en tout cas ne semble rien avoir à perdre avec ce nouveau roi.

Pasolini a justement choisi de modifier totalement l'exodos, de supprimer toute cette scène finale avec Créon qui a alors un trop bon rôle. La tragédie se finit bien pour le peuple thébain. Le cinéaste affadit cette question autour de la royauté pour se centrer sur le drame personnel d'Oedipe et préparer la sublimation artistique de son complexe qui s'exprimera dans l'épilogue moderne.

La question du pouvoir et de ses incarnations est donc bien plus forte dans la tragédie que dans le film. Pasolini dans son projet autobiographique s'intéresse d'abord à la sublimation du complexe d'Oedipe. Le sort de l'ancien roi est au premier plan, le sort du peuple thébain, après le départ de son souverain n'intéresse plus le cinéaste.